

Gérard Garouste

Son œuvre : Une tentative de libération ?

Vincenzina Carè
Psychologue Clinicienne
Service de Psychiatrie Adulte
Centre Hospitalier Antibes

C'est dans le cadre d'Ouclipo Antibes, que nous nous proposons d'intervenir aujourd'hui¹ pour tenter d'entendre, de cerner ce qui, chez Gérard Garouste, nous pose question.

Pour ma part, après être allée à l'exposition de certaines des œuvres de Garouste à « La Fondation Maeght » à Saint-Paul de Vence, après avoir lu le petit ouvrage qu'il a co-écrit avec Judith Perrignon, j'ai fait le choix de me pencher essentiellement sur différents points qui m'ont interpellée. C'est à la lumière de ce que Garouste écrit et explique de son parcours que je vais tenter de tirer un fil, de faire une lecture personnelle de ce que j'ai perçu. Là où je m'imposais une logique autre pour structurer mon texte, c'est, selon moi, au moment où j'ai fait le choix de retracer le chemin qui a été le mien que cet écrit a pris sens, et où, quelque chose a sans doute pu venir se dire.

Aussi, c'est tout d'abord à partir du signifiant *caved*, ensuite de l'œuvre picturale « Caved », et enfin du personnage garoustien « l'âne », un fil rouge des œuvres, que nous tenterons d'entendre quelque chose de l'artiste Gérard Garouste.

Je souhaite tout d'abord citer un passage de l'ouvrage « *L'intranquille* »:

« Je continue d'apprendre l'hébreu et à tout entendre autrement. Il n'est pas dit dans la Bible: Honore ton père et ta mère, comme on nous l'a si bien appris. La racine du mot hébreu caved, qui signifie « honorer », est aussi celle du mot lourd. On peut donc entendre : Considère le poids de ton père et de ta mère dans ton histoire »².

¹ Intervention faite auprès des membres d'Ouclipo Paris, Association Encore, novembre 2016

² Garouste, G., avec Perrignon, J. , « L'intranquille, *Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou* », 2009, p : 133

Pour avoir commencé ma découverte de l'artiste en lisant l'ouvrage qu'il a co-écrit avec Judith Perrignon, ce passage m'a particulièrement interpellée. En effet, Garouste précise que *caved* est à la fois la racine du mot « honorer », et du mot « lourd ». Aussi, il propose d'entendre le commandement biblique « Honore ton père et ta mère », comme « considère le poids de ton père et de ta mère dans ton histoire »³. Marc-Alain Ouaknin va dans le même sens en précisant que le sens littéral du mot *Kabèd* est « donner du poids »⁴. En considérant à la fois la proposition de Garouste et celle de Ouaknin, serait-il question de « donner du poids » à (*l'histoire de*) son père et (*de*) sa mère ? Un autre auteur, Daniel Sibony, dans son ouvrage « Les trois Monothéismes », remarque que le cinquième commandement, « Respecte ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'être yavhé te donne. », est souvent interprété comme « il faut *aimer* son père et sa mère ». Or, cet auteur souligne que ce n'est pas ce qui est dit⁵. Respecter ses parents serait différent de les aimer. Respecter, renverrait, au sens littéral, au fait de donner du poids, alourdir, ce qui rejoint *caved*/« lourd » que pointent Gérard Garouste et Ouaknin. Poursuivre ce raisonnement nous amène donc à dire qu'il serait nécessaire d'alourdir l'histoire des parents pour éviter qu'elle ne pèse sur l'histoire de chacun. Une mise à distance nécessaire (des parents), pour leur rendre le poids qu'ils n'ont pas su porter/supporter. Et Sibony de préciser que : « Si on ne leur donne pas du poids, on se retrouve portant tout le poids qui leur manque. »⁶. Ce dernier précise que respecter ce point permettrait aux enfants que leurs jours « se prolongent ». Ainsi, ils pourront vivre pour leur compte, leur vie ne sera pas « hypothéquée par ces blocs d'angoisses et de fautes où l'on porte une souffrance qui est celle de l'autre, sans que ça soulage. » Les respecter, serait pouvoir s'en éloigner, s'en écarter, s'en séparer d'une certaine façon, sans pour autant les « laisser tomber »⁷. Par ailleurs, il est important de noter, comme le précise Sibony, qu'en hébreu, le mot « léger », contraire de lourd, se dit « qal ». Mot qui n'est pas sans être proche de « qalal », maudire. Aussi, maudire, reviendrait à ne pas donner assez de poids à quelqu'un, l'alléger⁸. Tout ceci n'est pas sans être lourd de sens...

Quelle n'a pas été ma surprise de constater que l'une des œuvres de Garouste, qui de plus avait retenue mon attention au moment de ma visite du musée, s'intitulait justement « Caved ».

³ Ibidem

⁴ « *Gérard Garouste : En Chemin* », monographie publiée à l'occasion de l'exposition Gérard Garouste : En Chemin présentée à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght de Saint-Paul de Vence (06570), 2015, p : 217

⁵ Sibony, D., *Les trois monothéismes*, 1997, p : 347

⁶ Sibony, D., *Les trois monothéismes*, 1997, p : 348

⁷ Sibony, D., *Les trois monothéismes*, 1997, p : 349-350

⁸ Sibony, D., *Les trois monothéismes*, 1997, p : 352

Dans un deuxième point, nous ferons une brève description, mais nécessaire de l'œuvre, sans trop nous appesantir.

Tout d'abord, il est important de noter que cette œuvre, « Caved » de 2007, occupait une place toute particulière au sein de l'exposition. Là où, tableaux et sculptures ornaient les salles et les murs des grands espaces de la Fondation Maeght, laissant au visiteur le choix de s'arrêter, ou pas, sur certaines d'entre elles, il semblerait que le conservateur du musée ait cru bon de placer l'œuvre « Caved », dans une alcôve, seule, éclairée, au pied de l'escalier invitant le visiteur à poursuivre sa découverte de l'artiste. Impossible donc, de ne pas s'arrêter, ne pas voir, voire même ne pas entendre qu'il pourrait se passer quelque chose de tout particulier sur cette toile mise sous les projecteurs. L'œuvre de grande taille (195x160 cm), comme la plupart des autres tableaux, laisse découvrir deux personnages, l'un debout, habillé d'un survêtement de couleurs vives, bleu blanc rouge, qui n'est pas sans rappeler les couleurs du drapeau français, le corps ne tient pas. Il semble presque tenter de tenir grâce au radiateur et à la fenêtre derrière lui. L'autre a une position moins verticale, pour autant, tel un enfant, ou un contorsionniste, il ne semble pas avoir besoin de quoi que ce soit pour le maintenir. Ce qui surprend, c'est ce « pied de nez » adressé à l'homme « debout ». Les personnages représentés seraient Gérard Garouste en personne (les traits du visage de ce personnage rappellent ceux de l'artiste) faisant ce pied de nez à son père, mise à distance nécessaire pour l'artiste.

Il est difficile de ne pas s'arrêter sur ce « pied de nez » que l'artiste représente de façon figurative, au pied de la lettre pourrait-on dire, et ne pas entendre quelque chose de l'ordre de la métonymie plutôt que de la métaphore. En outre, ce qui m'a tout particulièrement interpellée c'est le titre de cette œuvre, que je n'ai vu que dans un deuxième temps.

A la lumière de ce que Gérard Garouste écrit du mot caved que nous avons vu dans la première partie, pourrait-on dire qu'il illustre sur cette toile le pied de nez, la mise à distance, et donc sans doute une façon pour lui de donner du poids à l'histoire de son père.

Dans un troisième point, nous allons nous pencher sur un autre élément important de l'œuvre de Garouste, un fils rouge de son œuvre : l'âne.

C'est dans l'ouvrage qui accompagne l'exposition de Vence « *Gérard Garouste, En Chemin* » que Ouaknin reprend le récit de la Sortie d'Égypte dans l'Exode et souligne l'importance théologique de l'âne. Même si la mémoire de ce texte demeure dans la religion juive à travers différents rites, Ouaknin cite par exemple la fête de Pessah pendant laquelle on ne mange pas de pain levé, il semblerait que Garouste, de son côté, ait tenté de transmettre quelque chose de ce chemin de la libération à travers le personnage central de l'âne si présent sur ses toiles. L'âne est un animal théologique très privilégié dans la mesure où il a permis « le transport des biens, des femmes et des

enfants et de tous ceux qui ne pouvaient pas marcher lors de la Sortie [d'Égypte] vers la liberté ». Il avance même qu'il serait « l'animal de la liberté », à tel point qu'il serait associé à Dieu, « un dieu de libération »⁹.

De plus, Ouaknin poursuit en notant que ce récit permet une lecture neuve à travers les anagrammes de âne/hamor notamment. Il souligne que le texte va être « l'occasion de déployer » de nombreux anagrammes de âne/hamor. Ouaknin de mettre en exergue que ces anagrammes sont une « façon subtile d'énoncer que les chemins de la liberté ne peuvent passer que par cette attention au langage en mouvement », qui maintient l'esprit en éveil et suscite le questionnement¹⁰. Par la présence de l'âne au fil de ses œuvres, Garouste, en cheminant, appellerait-il la liberté, la libération ? Si c'est le cas, de quoi pourrait-il se libérer, sinon du poids de son père comme nous en faisons l'hypothèse.

Par ailleurs, Marc-Alain Ouaknin note que l'artiste découvre, lors d'une émission à laquelle il a participé, « Prise directe », consacrée aux « Secrets de famille », un acte de propriété où apparaît la signature du père de Gérard Garouste dans l'acquisition d'un magasin appartenant à des Juifs. Il est précisé que la croix gammée est apposée sur la signature de l'acte. Lorsque la journaliste demande ce que Garouste pense de ce document, l'artiste répond que son père « a oublié la loi du *hérèm* », qui serait une « loi qui ne permet pas de toucher à des biens qui ont été voués à l'anathème ou consacrés »¹¹.

Selon Ouaknin, le *hamor*/ « âne », anagramme de *hérèm*/ « objet auquel on ne touche pas », serait le *tiqoun*, la « réparation ». Une réflexion sur le *tiqoun* / réparation possible de la spoliation des biens juifs par son propre père »¹². Aussi, la présence de l'âne dans toute l'œuvre de Garouste prend une dimension nouvelle et autre. Là où le père n'a pas obéi à la loi du *hérèm*, lorsque Gérard Garouste, fait du *hamor*/ l'âne le fil rouge de son oeuvre, est-ce une façon de réparer, de nouer autrement ?

En guise de conclusion, je citerai un autre passage de « *L'intranquille* » :

*« Je suivais une analyse. Je trouvais formidable de m'allonger et de donner de la matière à quelqu'un assis derrière mon dos, j'aimais ce rapport humain sophistiqué, théâtral, les questionnements et les contradictions. Mes cours d'hébreu quelques années plus tard ne seront que le prolongement de ces séances, car l'aventure analytique et l'étude biblique ont le même but pour moi : me dépouiller de tout conditionnement, de toutes les certitudes qu'on m'a transmises malgré moi. »*¹³

⁹« Gérard Garouste : *En Chemin* », monographie publiée à l'occasion de l'exposition Gérard Garouste : En Chemin présentée à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght de Saint-Paul de Vence (06570), 2015, p : 217

¹⁰ Ibidem

¹¹ Ibidem

¹² Ibidem

¹³ Garouste, G., avec Perrignon, J. , « L'intranquille, *Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou* », 2009, p : 98

Le sens premier de dépouiller est : enlever la peau d'un animal¹⁴. Aussi, l'étude de l'hébreu, la façon que Garouste a d'aller jusqu'à l'essence même de cette langue, en allant chercher les tous premiers manuscrit de la Bible, renvoie peut-être à ce dépouillement. C'est dans le cadre de la toile, qu'il peut créer, et, se libérer probablement. Pour autant, la création ne semble pas lui éviter certains passages de décompensation...

¹⁴ Dictionnaire Larousse, 1993

Bibliographie

Dictionnaire Larousse, 1993.

Exposition « Gérard Garouste. *En Chemin* », Fondation Maeght (06570 Saint-Paul de Vence), 27 juin 2015- 29 novembre 2015.

Garouste, G., avec Perrignon, J. , « L'intranquille, *Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou* », 2009.

« *Gérard Garouste : En Chemin* », monographie publiée à l'occasion de l'exposition Gérard Garouste : *En Chemin* présentée à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght de Saint-Paul de Vence (06570), 2015.

Sibony, D., *Les trois monothéismes*, 1997.